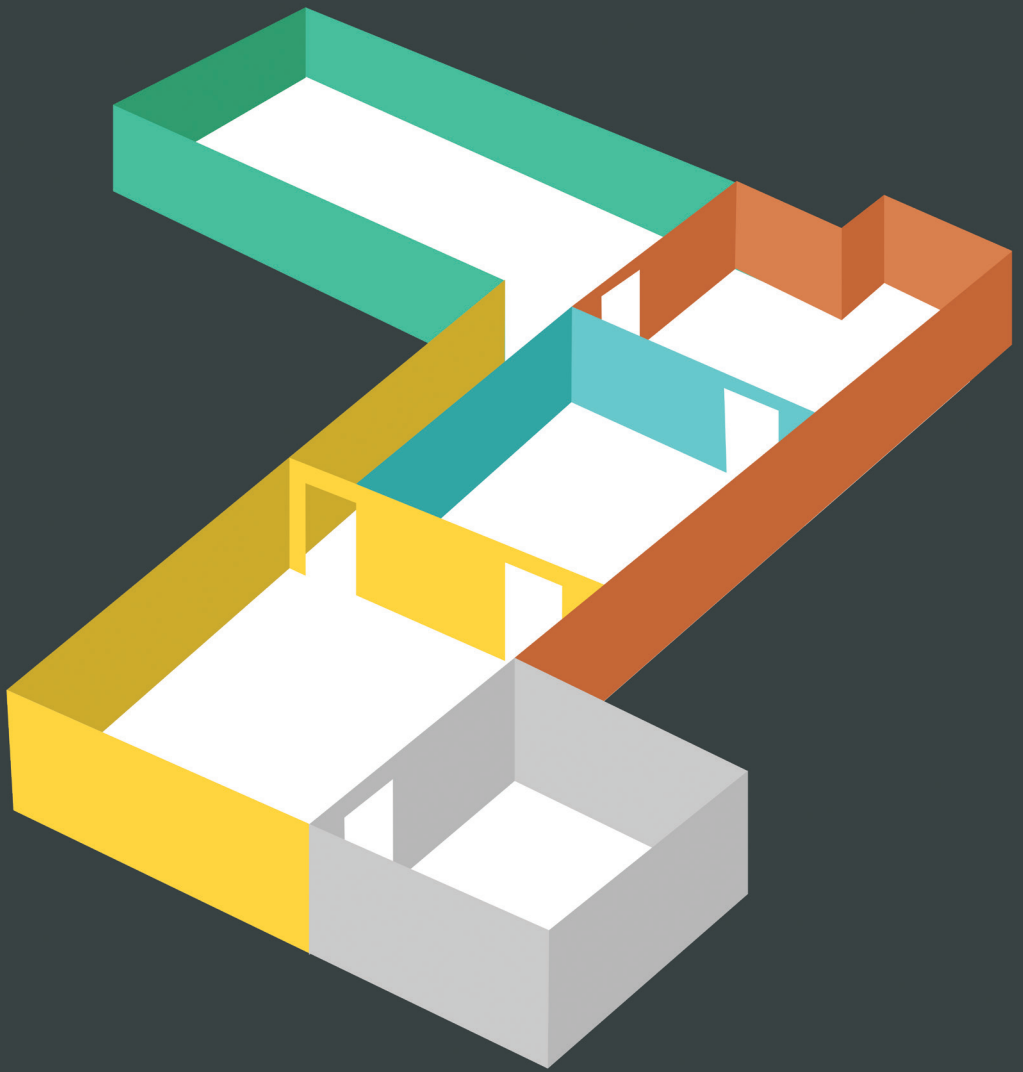




musée du
c/kapitalisme
museum

GUIDE DU MUSEE DU CAPITALISME

- Merci de le redéposer ici en fin de parcours -



- 1/ Origines
- 2/ Espoirs
- 3/ Limites
- 4/ Alternatives

Introduction

Bienvenue au Musée du Capitalisme.

Le Musée du capitalisme a pour objectif d'offrir une série d'outils de réflexion sur notre système social, afin que chaque visiteur puisse se positionner par rapport à celui-ci / se doter de certaines clefs de lecture. Ce musée n'offrira donc pas une explication complète et indiscutable du capitalisme et de son histoire mais tentera davantage de faire des visiteurs des citoyens.

Pour la petite histoire...

Ce musée a été créé par une équipe d'une quinzaine de jeunes entre 23 et 33 ans, à titre totalement bénévole, suite à une visite du musée du Communisme à Prague. Comme quoi, avec un peu d'imagination, de persévérance et une bonne équipe, on peut tous créer notre utopie ;)

Une petite question avant de commencer...

Dans les salles qui suivent, vous allez recevoir beaucoup d'informations. Avant de débiter, il est important de s'arrêter un instant, de vous replonger au cœur de vous-même et de vous demander :

<< Qu'est-ce que le capitalisme, pour moi ? >>

Maintenant, c'est parti...

Salle Origines

Il n'existe pas une origine bien déterminée à la naissance du capitalisme. Le capitalisme n'est pas apparu à un moment bien précis : il est le résultat d'une série de facteurs, d'événements, de théories diverses... Tout comme pour la définition du capitalisme, il existe plusieurs points de vue sur les origines de ce système.

1/ La définition

Il est difficile de définir le capitalisme. La plupart des théoriciens ne s'accordent pas sur sa définition. Pour Marx, qui compte parmi les théoriciens les plus connus, la propriété privée des moyens de production est l'élément central pour définir le capitalisme. Pour Wallerstein, la recherche du profit ne suffit pas à définir le capitalisme mais bien l'accumulation du capital comme principe suprême. Avec Adam Smith, c'est la notion de marché qui sera fort utilisée. Max Weber, quant à lui, est connu pour avoir mis en lumière la dimension culturelle et les valeurs qui ont favorisé le développement du système capitaliste.

La définition présentée dans le Musée est inspirée entre autre par celle de Boltanski et Chiapello¹, qui définissent le capitalisme comme « l'**exigence** d'une accumulation illimitée de capital par des moyens formellement pacifiques ». Encore une fois, tous ces mots peuvent poser question. Nous avons donc pris le parti de baser notre définition sur des concepts qui trouvent un consensus : **système, accumulation, profit, propriété privée.**

Et vous ? Ces concepts vous parlent-ils ? Évoquent-ils le capitalisme ?

Cette définition, fil rouge de l'exposition, reviendra à plusieurs endroits : dans la salle espoir et la salle limites. A chaque fois, les flèches autour de la définition vous donneront des éléments de réponses aux questions posées autour de la définition.

Relations entre système capitaliste et idéologies :

Le CAPITALISME est un système qui est apparu spontanément, sans avoir été préalablement imaginé. On parlait de « capitalistes » avant de parler du capitalisme. Le système qui découle de comportements capitalistes n'a donc pas, contrairement à une doctrine, été réfléchi dans son ensemble. Par contre,

¹ « Le nouvel esprit du capitalisme » (1999)

plusieurs idéologies le soutiennent ou le contestent : le communisme, le socialisme, le libéralisme, la social-démocratie... Toutes ne sont pas compatibles avec le capitalisme. Ainsi, schématiquement, le communisme et le socialisme considèrent que le capitalisme est dans son essence une source d'inégalités et doit donc être dépassé. Le libéralisme considère, qu'au contraire, le capitalisme profite au plus grand nombre. La social-démocratie, elle, souhaite que le capitalisme soit régulé, encadré.

2/ La carte du monde

« Là où il y a du profit à réaliser, aucune montagne ne demeure inviolée, aucune eau ne restera non pénétrée ». *Encyclopédie chinoise Guanzi IV siècle av. J.-C.*

Selon vous, quand a réellement commencé le capitalisme ?

- avec le début de la révolution industrielle?
- avec la généralisation des processus d'exploitation (comme le « commerce triangulaire ») ?
- depuis toujours, l'homme est fondamentalement compétitif, individualiste... ?

S'il est clair que la révolution industrielle a permis le développement accru du capitalisme, il reste néanmoins difficile de dater précisément les débuts du capitalisme. Encore une fois, les théoriciens ne s'accordent pas.

Sur cette grande carte, vous pourrez reconnaître 3 grands ensembles d'éléments qui ont aidé le capitalisme à monter au rang de système-monde comme on le connaît actuellement. Les voyez-vous ? :

1) Les inventions technologiques.

On peut ici évoquer la notion de progrès, qui est liée à l'accumulation de capital et à l'investissement massif de ce capital dans le domaine de la recherche.

2) Les ressources naturelles et humaines et l'exploitation de celles-ci.

L'accaparement des terres, l'exploitation des hommes et des ressources ont permis à de nouvelles découvertes, de nouvelles machines, de nouvelles technologies d'éclorre (la découverte du coltan par exemple a permis la production des GSM)

3) Le développement du marché, des échanges et des institutions qui favorisent le capitalisme.

Avec la naissance des foires commerciales, la création des banques et puis des bourses, les échanges matériels et monétaires se sont accélérés.

3/ La balance

Jouons d'abord...

Le jeu de la balance permet au visiteur de tester par lui-même les différents éléments qui fondent un système économique : la propriété, les profits, les ressources naturelles et la gestion du marché. Un peu comme dans une recette, **quelles proportions de ces quatre éléments mettriez-vous dans votre "société idéale" ?**

Vous pouvez réfléchir par la suite aux conséquences de la répartition des différents paramètres. Qu'en retirez-vous ?

Le panneau de la balance vise à montrer que le capitalisme est un système construit, qui résulte de choix. La détermination des paramètres (richesse, ressources, propriété, etc.) fait pencher la balance vers l'un ou l'autre système mais également vers l'un ou l'autre degré de capitalisme. Il existe plusieurs « sortes » de capitalisme et celles-ci sont fonction de proportions, de choix politiques ou économiques. Un système économique est donc modulable en fonction des choix entrepris. Cela signifie également qu'aucun système n'est vraiment immuable. Les possibilités sont extrêmement diversifiées et chaque choix a des répercussions sur nos vies.

La perception différenciée, c'est quoi ?

Dans la réalité, il peut y avoir plusieurs interprétations possibles: un Américain parlera de l'Europe comme du « pire étatisme » (l'Etat intervient trop dans le système économique) et certains Européens concevront celle-ci comme insuffisamment interventionniste (pas assez régulée par l'Etat). Le débat reste donc entier... tout dépend de quel secteur nous parlons, à quelle époque nous sommes, etc.

Salle Espoirs

Bienvenue dans la salle des espoirs. Cette salle présente différents espoirs soulevés par le capitalisme, dans un contexte de révolution industrielle et de luttes syndicales. Ces espoirs ou focus sont l'alimentation, la santé, le travail, le confort de vie, l'ascension sociale, la mondialisation. Les flèches qui partent de la définition représentent des espoirs qui ont été liés au capitalisme. Certaines flèches renvoient à plus d'une thématique, et certains focus se retrouvent dans plusieurs commentaires.

1/ La définition

Les espoirs, présentés sous forme de « focus », sont des espoirs qui ont été portés par des sociétés fondées sur le capitalisme. Il s'agit donc d'espoirs qui ont été permis par l'accumulation de capitaux et par leur investissement dans un certain nombre de domaines. Notons aussi que le capitalisme n'a pas permis à lui seul tous les espoirs de cette salle: en effet, au-delà du capitalisme, ce sont les luttes syndicales, la révolution industrielle et l'innovation qui ont rendu possible ces espoirs. Même si le développement technologique a probablement été accéléré par le capitalisme, ces progrès auraient probablement aussi pu avoir lieu dans d'autres systèmes.

Voyez-vous les liens entre les thématiques présentées dans cette salle et le capitalisme ?

Le film « Les portes de l'abondance » qui passe sur la TV transmet l'esprit de l'époque, la foi en ces espoirs que portait le capitalisme. Sous couvert d'un hymne au progrès, cet extrait diffusé en 1953 est une apologie de la productivité. Le film était en effet diffusé dans le cadre du plan Marshall. Présenté par le président Truman en 1947, ce plan consistait à accorder aux pays d'Europe occidentale des prêts et des dons afin de financer leur reconstruction et leur modernisation. Pour les États-Unis, il s'agissait d'exporter leurs compétences et leur modèle afin de conforter leur domination. Mais l'objectif est aussi de contribuer au relèvement économique de l'Europe afin qu'elle redevienne un partenaire commercial et qu'elle repousse le communisme.

2/ Mondialisation

Le capitalisme a accéléré son essor en même temps que la mondialisation. Cela eut pour résultat la diffusion à la fois d'une idéologie (le libéralisme), d'une monnaie (le dollar), d'un outil (le capital-

isme), d'un système politique (la démocratie), et d'une langue (l'anglais). Et le monde est devenu un village... La mondialisation est un processus ancien. L'éclatement des contraintes géographiques, rendu possible par l'augmentation de la transmission des informations, est par contre un phénomène plus récent.

Combien de mots anglais intégrés dans notre vocabulaire quotidien pourriez-vous citer ?

3/ Ascension sociale

Le rêve américain a porté l'idée de la réussite individuelle : chacun peut réussir dans la vie, qu'il soit fils d'ouvrier ou de diplomate. Cette idée est traduite au travers d'une galerie de portraits ainsi que de biographies de self-made (wo-)men qui ont réussi une ascension sociale fulgurante.

En connaissez-vous d'autres ? Et dans votre entourage proche ?

4/ Travail

L'industrialisation a eu pour effet de réduire continuellement la sphère de l'autoproduction (plus personne, ne coud ses vêtements, ne cuit son pain....). Par conséquent, nous produisons beaucoup plus, plus vite et souvent mieux, avec de moins en moins de travail. Chacun, avec son salaire, peut acheter beaucoup plus de biens et de services qu'il ne serait capable d'en produire par et pour lui-même.

La durée annuelle de travail était de 4500 heures elle est aujourd'hui (2007) entre 1400 et 1800 heures en fonction des pays et avec une production décuplée².

En quoi le capitalisme a-t-il permis ces progrès techniques ?

> Le Vélo « Energie »

Avec la révolution industrielle et le boom du recours aux machines et au pétrole, la productivité a explosé. Pour reprendre l'exemple du film qui passe sur la TV, là où en 1850 un ouvrier habile produisait 50 bouteilles par jour, en 1950, un ouvrier produit, grâce aux machines, 4000 bouteilles par heure. Le vélo représente le travail manuel.

Combien de temps un ouvrier doit-il travailler pour produire l'énergie équivalente à 1L de pétrole ?

Cette révolution du rapport au travail a porté l'espoir que l'homme, progressivement, allait être libéré du travail.

² Texte tiré de l'interview d'André Görtz : livre audio - André Görtz, Vers la société libérée

5/ Santé

L'idée principale du focus santé est qu'on vit mieux et plus longtemps. En un siècle, l'espérance de vie a presque doublé en Europe. En moyenne, elle est passée de 48 à 79 ans. Ceci va de pair avec l'essor du capitalisme et de la croissance économique : ils ont contribué au développement du secteur de la santé et plus particulièrement au secteur pharmaceutique. Notons que l'apport du capitalisme concerne surtout la production et l'accès aux médicaments.

Aurait-on découvert la pénicilline s'il n'y avait pas eu le capitalisme? Cela aurait-il été possible sous un autre modèle économique ?

6/ Alimentation

Début du siècle, on consommait principalement ce que l'on produisait soi-même. Milieu du siècle, on trouvait dans nos assiettes ce que l'on achetait chez le marchand du coin (petite épicerie, fermier...). De nos jours, les aliments peuvent provenir des quatre coins du monde et les saisons n'ont plus tellement d'importance. On peut manger de tout et en tout temps.

Combien de fois par an allez-vous acheter vos produits alimentaires directement chez le producteur ?

Salle Limites

Vous êtes maintenant dans la salle des limites. Tout comme dans la salle des espoirs, différentes thématiques sont abordées. Libre à vous de vous balader et d'approfondir celles de votre choix.

1/ Agro-alimentaire

Trois éléments clés dans ce focus illustrent la problématique de l'agroalimentaire: **la multiplicité des acteurs, leur interdépendance, la vulnérabilité** que cela entraîne.

L'augmentation du nombre d'acteurs dans la chaîne, et surtout des intermédiaires, a fragilisé les

agriculteurs : leur marge bénéficiaire est la plus faible alors que le distributeur se fait le plus grand bénéfice. Pour l'illustrer, nous avons choisi l'exemple de la filière laitière

Pour mieux comprendre la boîte de lait :

Le marché du lait se présente sous la forme d'un sablier.

> **Au sommet : une myriade de petits producteurs**

> **A la base : une infinité de consommateurs**

> **Au milieu : un mince filtre de collecteurs, de transformateurs et de distributeurs.**

Pour les producteurs, la demande ne provient pas du consommateur mais « de l'acheteur du lait » : soit une laiterie, le plus souvent sous forme de coopérative de producteurs, soit une société de l'industrie agro-alimentaire qui va collecter le lait, le transformer et le vendre.

Dans la chaîne agro-alimentaire, la demande des acheteurs est donc très concentrée (à travers les centrales d'achat, par exemple des grandes entreprises laitières comme Danone). Les distributeurs et transformateurs sont de très grandes multinationales qui, grâce à leur petit nombre et au monopole qui en découle, ont la possibilité de dicter leur prix tant aux producteurs qu'aux consommateurs. Ainsi, les distributeurs sortent gagnants de la chaîne alimentaire.

Le libéralisme encourage le pays à se spécialiser pour faire des échanges internationaux (en instaurant la compétition qui encourage la spécialisation). Or quand un pays se spécialise trop, il perd son autonomie (alimentaire par exemple) et devient très dépendant des marchés mondiaux.

2/ Bien-être

Après avoir répondu à la question, mis votre cube de couleur dans l'urne et lu le panneau, voici quelques réflexions complémentaires...

> Le PIB qui repose sur la croissance économique, est le seul indicateur du progrès de la société. Mais quid de la qualité de vie, du bien-être ? Comment expliquer qu'on a un PIB sans cesse croissant et une mesure de la satisfaction de la vie stagnante ?³.

Ne devrions-nous pas prendre aussi d'autres indicateurs pour mesurer l'avancement de nos sociétés ? Lesquels ?

Par exemple : un homme qui épouse sa servante fera baisser le PIB (sa servante sera sa femme, il ne la payera plus) alors qu'il sera plus heureux !

³ Cassiers I, Thiry G., Au-delà du PIB : réconcilier ce qui compte et ce que l'on compte, Regards économiques, n° 75, 2009.

3/ Démocratie

Tournez la roue et découvrez 3 exemples illustrant des concepts-clé : la ploutocratie, la concurrence déloyale et la notion de pensée unique (ou système dominant). Est-ce que les intérêts économiques prévalent sur les intérêts du peuple ?

Nous vivons aujourd'hui en démocratie et non avec un parti unique. Néanmoins, nous pensons souvent que le système capitaliste est le seul système viable.

Cette « pensée unique » ou « système dominant » donne l'illusion d'une solution unique, celle apportée par le marché, pour la totalité des activités de notre société (culturelles, sportives, médicales, etc.). Le focus propose entre autres de remettre en question l'idée de « pensée unique » ou « système dominant ».

Autour de cette roue, découvrez également trois « le saviez-vous ? », des histoires illustrant des conflits d'intérêts (et posant toujours la même question de ce qui prime, la rentabilité économique ou les voix du peuple ?).

4/ Morale

Vous trouverez dans ce focus un quizz « Quel capitaliste es-tu ? ». Cette activité ludique et décalée vous permettra d'expérimenter le capitalisme comme étant aussi une suite de réflexes quotidiens de comportements et de pensées.

En effet, le capitalisme, ce système qu'on définit souvent d'économique, n'est-il pas aussi inséré dans notre culture, dans nos valeurs ? Sommes-nous conscients de son imprégnation dans notre vie quotidienne ? Sommes-nous capables de penser autrement, culturellement ?

5/ Inégalités

L'idée générale du focus est de prendre connaissance des différents problèmes que pose le capitalisme en matière d'inégalités et d'exploitation : à la fois inégalités Nord-Sud et Nord-Nord. La richesse du monde a augmenté, mais elle n'est pas redistribuée équitablement. De plus, cette augmentation de la richesse de certains est basée sur l'exploitation des pays du Sud et des travailleurs.

Les personnages dessinés débattent de l'existence d'inégalités dans notre système: colonies qui ont permis l'enrichissement, inégalités de la répartition des bénéfices, reproduction sociale des inégalités...

6/ Environnement

L'eau que vous voyez couler et stagner représente les ressources de la terre. Ces ressources se régénèrent toujours à vitesse constante. Le facteur qui change, c'est la vitesse à laquelle elles sont consommées. Vous pouvez déterminer les années avec la petite manivelle, la quantité d'eau qui s'évacue de la sphère indique l'état de la consommation des ressources à cette période-là. A vous de trouver l'année durant laquelle la production de ressources égalait la consommation. Attention, c'est un jeu de flux et pas un jeu statique.

Nous consommons globalement plus de ressources que nous n'en produisons. Il faudrait 6 planètes si nous consommions tous comme des américains, 3 planètes si tout le monde consommait comme un Européen de l'Ouest... Avez-vous une solution pour cela ?

Tout est une question d'équilibre... 1972 : l'année où nous avons commencé à consommer plus que ce que la terre ne pouvait nous offrir. Revenir à cet équilibre ne signifie donc pas revenir à l'âge de pierre.

Repensez à vos parents, grands-parents : comment vivaient-ils ?

Le concept d'accumulation de profits implique de produire toujours plus, ce qui implique l'utilisation toujours croissante de ressources. Autrement dit, le capitalisme est par essence productiviste. La croissance économique qui en découle est donc incompatible avec les ressources limitées de la planète.

La croissance, quel qu'en soit le type, est-elle une condition sine qua non à l'évolution, à la vie ?

7/ Finance

L'idée générale du focus est d'illustrer la logique de maximisation du profit dans les activités bancaires et financières par un mécanisme de privatisation des profits et de collectivisation des pertes.

Vous vous trouvez ici dans le décor de la Rising bñnk, une banque fictive créée par des étudiants en 2008. Cette banque avait comme particularité d'ouvertement proposer à ses clients des investissements financièrement intéressants mais peu moraux (elle proposait d'investir l'argent dans l'armement, le travail d'enfants, etc.). Cette mise en scène avait pour but de montrer le nombre de « clients potentiels » prêts à investir dans des entreprises immorales pour profiter de taux d'intérêts

importants. Le résultat ? Plus de 60% des clients fictifs ont répondu qu'ils étaient d'accord...

Dans ce décor, deux vidéos sur la finance sont proposées :

- La première revient sur la crise financière de 2008 et comment les banques ont finalement été sauvées malgré leur mauvaise gestion.
- La seconde vidéo est un extrait du Journal parlé de la RTBF sur le projet de la Rising Bank.

Avez-vous une idée de ce que fait votre banque avec votre argent ?

8/ Travail

Comment vous êtes-vous sentis après avoir tenté le jeu proposé sur le bureau ?

L'exigence d'accumulation de profit qui définit le capitalisme induit une pression systémique sur toute la société. Pour que la machine (d'accumulation de capital et d'investissement) tourne, il faut que les actionnaires fassent plus de profit. Pour cela, il faut que les entreprises soient toujours plus productives, et donc que leurs technologies et leurs travailleurs le soient également et qu'elles aient le moins de coûts possibles. Ainsi, la pression du système, caractérisé par une exigence d'accumulation de profits, se répercute sur tous les niveaux, jusqu'à impacter le travailleur dans son quotidien.

La pression sur le travail peut ainsi être énorme. Qu'il s'agisse d'une pression à la rentabilité pour des travailleurs, d'une pression à trouver un travail pour les chômeurs, de la perte de perdre son emploi..., cette pression fait désormais partie du monde du travail.

9/ Surconsommation

Sur ces murs : 500 mots. Des mots de choses. Des choses que l'on possède personnellement ou que l'on désire ; auxquelles on tient un peu, beaucoup ? Certaines que l'on partage ? Que l'on offre ? Des choses utilisées et réutilisées ?

Souvent, on les achète toutes ces choses, on y consacre donc du temps pour gagner l'argent correspondant, on estime qu'elles répondent à nos besoins. L'**exigence d'accumulation de profit** nous pousse à vouloir toujours plus.

Quelle sensation physique ressentez-vous en passant dans cet espace de surconsommation ?

Salle SAS

Cette salle constitue une transition entre la salle Limites et la salle Alternatives, qui se consacre aux possibles changements. L'objectif est de laisser au visiteur l'occasion de souffler, et de réaliser le contraste entre la vision de Margareth Thatcher (« There is no alternative » - le capitalisme est la seule voie possible) et celle de Susan George (« There are thousands of alternatives » - le capitalisme n'est qu'un système comme un autre, il n'est pas le seul possible).

La seule chose qui est permanent, c'est le changement. Regardez autour de vous, tout change constamment. Lentement ou rapidement, mais tout changera un jour ou l'autre.

Pouvez-vous nommer une chose dans votre vie qui n'a pas changé ou qui ne changera jamais ?

(Jamais signifie : ni dans la seconde, ni dans l'année, ni dans les milliers d'années qui suivent). Le changement, c'est la loi universelle de la nature, de la vie. Prendre conscience du changement et y prendre part est une façon de pouvoir l'orienter vers ce qui nous semble plus juste et de vivre pleinement et sereinement.

Salle Alternatives

La première partie de la visite est terminée, et il est important de ne pas s'arrêter là, à la constatation des limites du système qui nous entoure.

Dans cette salle, de nombreuses alternatives sont présentées (dans les rouages sur le mur, dans des vidéos...). **Vous êtes d'ailleurs invités à y ajouter les vôtres via les autocollants à coller sur la vitre.**

Alternatif oui... mais gardons les yeux ouvert !

Toutes les initiatives et projets que vous trouverez ici présentent des solutions soit à une des limites liées au capitalisme, soit au capitalisme lui-même. Toutes ces alternatives ne sont donc pas spécialement des alternatives au système en entier ; elles ne dépassent pas toujours la logique d'accumulation de profit ou de propriété privée...

Un simple exemple : une éolienne mise en place par une entreprise répondra aux problèmes énergétiques et environnementaux. Par contre, l'entreprise, elle, ne sortira pas d'une logique de profit et de propriété privée (de l'énergie dans ce cas-ci). Imaginons maintenant une éolienne mise sur pied par un collectif de riverains, ayant pour but premier leur autonomie énergétique ; celle-ci pourrait appartenir au collectif et, si elle est pensée dans le cadre d'une charte éthique, pourrait sortir de la logique de profit ou embrayer un partage des ressources énergétiques. Il convient donc de rester toujours très attentif face aux « alternatives ». Rester vigilant et conscient par rapport à la situation actuelle permettra d'améliorer au fur et à mesure ces alternatives afin de les ajuster doucement.

Reste que toutes celles-ci sont nécessaires afin d'entamer une transition. Le mouvement de transition ne peut s'envisager que collectivement. Réactiver des oppositions risquerait bien d'être stérile.

1/ Les objets

Les objets que vous trouverez ici sont dédiés aux visites pour les écoles. Néanmoins, grâce à ces objets du quotidien, vous comprenez aussi que le capitalisme n'est pas un système abstrait expliqué dans des livres sur la bibliothèque de notre oncle. Le capitalisme est aussi présent dans nos objets de tous les jours, dans nos actions, dans notre manière de penser...

En prenant conscience des causes et des effets de nos pensées, faits et gestes et actions ; nous permettons à chaque instant de réajuster petit à petit notre vie et le monde vers celui que nous voulons.

Quels espoirs et quelles limites peut-on attribuer à ces différents objets ?

Prix libre

Comme vous avez pu le remarquer, ce musée n'a pas de prix fixe, il fonctionne avec un système de prix libre ou de rémunération consciente. Qu'est-ce que c'est ? La Rémunération consciente signifie qu'au vu de l'exposition et de ses propres moyens, le visiteur décide de la somme qu'il souhaite donner. Les facteurs qui définissent cette somme sont entre autres : le plaisir pris à l'exposition, les choses apprises, le temps consacré à la réalisation de l'exposition, le salaire actuel du visiteur... Vous savez mieux que quiconque ce que vous pouvez mettre dans cette urne !

Vous avez aimé l'exposition ?

Les éditions suivantes du musée auront besoin de vos avis (positifs ou négatifs) et de vos idées ! N'hésitez pas à nous laisser votre commentaire dans notre livre d'or ou envoyez-nous un email à l'adresse contact@museeducapitalisme.org.

Envie de participer à l'aventure du musée du capitalisme ?

Il y a 1001 façons d'intégrer l'équipe du musée : que ce soit pour le graphisme, la scénographie, la communication, la traduction, le relais avec les partenaires, la logistique, la construction ou pour apporter de nouvelles idées ou un vent de fraîcheur. Si vous avez envie d'entamer l'aventure avec nous : contactez-nous à l'adresse contact@museeducapitalisme.org.

Au plaisir de vous rencontrer !